

**DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE
GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES**

SOUS LA DIRECTION DE

R. AUBERT

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

assisté de

J.-P. HENDRICKX

Tome vingt-sixième

IRIBERRI – JEAN E...

LETOUZEY ET ANÉ

87, BOULEVARD RASPAIL, PARIS VI

1997

TOUS DROITS RÉSERVÉS
PRINTED IN FRANCE

tissent pas aux mêmes provinces ecclésiastiques (des exemples dans J. Avril, *Les statuts synodaux*, p. 316).

J. Cousin, *Histoire de Tournai*, II, livre 4, Douai, 1620 ; nouv. éd., Tournai, 1868, p. 70-76. – J. Le Groux, *Summa statutorum synodaliū cum praevia synopsi vitae episcoporum Tornacensium*, Lille, 1726, p. CXIII. – I. Le Maistre d'Anstaing, *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, II, Tournai, 1843, p. 61-63. – E. Mathieu, *Histoire de la ville d'Enghien*, Mons, 1877, p. 59. – A. Le Roy, *Jean d'Enghien. LIV^e évêque de Tournai puis LXIX^e évêque de Liège*, dans *Biogr. Belg.*, X, 340-45. – Ch. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes (1257)*, I, Bruxelles-Paris, 1894, p. 141 et 248. – Jean de Hocsem, *Chronique*, éd. G. Kurth, Bruxelles, 1927, p. 64-67. – J. Closon, *Un évêque de Liège peu connu de la fin du XIII^e s. : Jean d'Enghien (1274-81)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, LVII, 1933, p. 41-82. – E.I. Strubbe et L. Voet, *De Chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, Anvers et Amsterdam, 1960 [réimpr. Bruxelles, C.R.H., 1991], p. 248 (Tournai) et 283 (Liège). – E. Warlop, *The Flemish Nobility before 1300*, Part II, Annexes, Courtrai, 1976, n° 236/30. – M. et C. Vleeschouwers, *Le rôle de l'entourage des évêques de Tournai (1146-1300) dans la chancellerie épiscopale (avec relevé des sceaux)*, dans *Mémoires de la Soc. royale d'hist. et d'archéol. de Tournai*, II, 1981, p. 7-80. – C. Renardy, *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, p. 341-42, n° 449. – J. Pycke, *Le chapitre cathédral Notre-Dame de Tournai de la fin du XI^e à la fin du XIII^e siècle. Son organisation, sa vie, ses membres*, Louvain-la-Neuve et Bruxelles, 1986, *passim* ; *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai*, Louvain-la-Neuve et Bruxelles, 1988, p. 298-99, n° 281. – Nous préparons une biographie détaillée de cet évêque avec notre collègue Jean-Louis Kupper (Université de Liège).

J. PYCKE.

JEAN, métropolitain jacobite d'ÉPHÈSE, appelé aussi *Jean d'Asie* († ca 585), le chef des monophysites de Byzance depuis la mort de Théodore d'Alexandrie (566), le « chef de file syrien de l'historiographie ecclésiastique » (Stiernon). Voir *D.T.C.*, VIII, 752-53 (E. Tisserant), et *D. Sp.*, VIII, 484-86 (D. Stiernon).

Ajouter à la bibliogr. : J.P.N. Land, *Joannes Bischof von Ephesos, der erste syrischen Kirchenhistoriker, einleitende Studien*, Leyde, 1856. – F. Nau, *Analyse de la II^e partie inédite de l'Histoire ecclésiastique de Jean d'Asie, patriarche jacobite de Constantinople († 585)*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, II, 1897, p. 455-93. – *Das Konzil von Chalkedon*, sous la dir. de A. Grillmaier et H. Bacht, Wurtzbourg, 1951-54, I, 582-84 ; II, 184-86, 352-59. – S. Ashbrook Harvey, *Asceticism and Society in crisis. John of Ephesus and "The Lives of the Eastern Saints"*, Berkeley, 1990 (« welcome not only since it constitutes the only major study to be devoted to John's *Lives*, but above all because it is a significant work of interpretation which has been written with a rare sensitivity and insight » [*C.H.R.*, LXXVII, 1991, p. 290]). – J.J. van Ginkel, *John of Ephesus. A Monophysite Historian in 6th. cent. Byzantium*, Groningen, 1995. – *L.T.K.3*, V, 903-04. – *Enc. cath.*, VI, 556. – *Cath.*, VI, 526-27 (P.-Th. Camelot). – *D.C. Biogr.*, III, 370-73. – *Coptic Enc.*, V, 1362. – *D.J.P.*, IV, 1223 (J. Gribomont). – *D.E.C.A.*, II, 1305-06 (J.M. Sauget). – *Enc. eur.-amer.*, XXVIII, 3020. – Chevalier, *B.B.*, II, 2407 (bibliogr. ancienne).

JEAN V Chilas, métropolitain d'ÉPHÈSE à la fin du XIII^e s. Voir 276. JEAN CHILAS, *supra*, col. 1404-05.

371. JEAN D'ÉPIPHANIE, Ἰωάννης Ἐπιφανεύς, historien (fin du VI^e s.).

Originaire d'Épiphanie en Syrie, il était, d'après une note du ms. *Vat. gr. 1056*, du XIII^e s., scolastique. Il écrivit

une histoire de la dernière des guerres des « Romains » contre les Perses (572-592/93). Il en subsiste uniquement la préface et le début du livre I (cf. C. Müller, *op. infra cit.*, p. 273-76). Jean explique dans cette préface qu'en tant que conseiller et secrétaire du métropolitain d'Antioche, il avait eu l'occasion de fréquenter le roi des Perses Chosroès et divers grands personnages de son entourage et qu'en outre, après la fin de la guerre, il séjourna lui-même en Perse. Ses récits s'appuient donc sur ce qu'il avait vu lui-même ou sur ce que des témoins oculaires lui avaient appris. Son style simple et clair s'inspirait de Thucydide. Son œuvre a été utilisée par Théophylacte ainsi que par Évagère, son concitoyen et contemporain, le seul chez qui on trouve une brève mention à son sujet (cf. *P.G.*, LXXXVI-2, col. 2841).

Krumbacher, I, 244-45. – C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, IV, Paris, 1851, p. 272-76. – *Notes et extraits de manuscrits*, VIII-2, Paris, 1810, p. 259-61. – W. Buchwald e.a., *Tusculum-Lexikon*, Munich, 1963, p. 250. – Chevalier, *B.B.*, II, 2407.

R. AUBERT.

372. JEAN L'ÉPIROTE (Saint), *Jean de Janina*, martyr exécuté à Constantinople le 18 avr. 1526.

Né à Janina en Épire, il était tailleur de son métier. Après la mort de ses parents, il vint à Constantinople pour y gagner sa vie. Ses compagnons de travail essayèrent de lui faire abjurer la foi chrétienne et devenir musulman mais, encouragé par le protopape Kalothéos, il résista. Ses compagnons qui étaient eux-mêmes des apostats, prétendirent alors qu'il avait, avant de venir à Constantinople, adhéré à l'Islam mais était ensuite revenu à la foi de son enfance, ce qui constituait un crime. Dénoncé aux autorités, il fut soumis à divers supplices et finalement décapité.

Il n'est pas fait mention de ce néomartyr dans les *Ménées grecs*. Le jésuite M. Rader a trouvé ce récit « in quadam Anthologia graeca » et en communiqua la traduction latine aux bollandistes. Papebroeck suggère que, comme les chrétiens d'Épire étaient rattachés à Rome, ce jeune martyr chrétien n'appartenait pas à l'Église orthodoxe.

A.S., avr., II, 606-08. – *B.H.G.*, II, 20 n° 890. – Ἀντολόγιον τοῦ ὁλοῦ ἐνιαυτοῦ, Venise, 1719, p. 385-98. – C. Doukakakis, *Μέγα Συναξαριστής*, Athènes, 1892, avr., p. 210-20. – Sp. Lampros, dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*, II, 1895, p. 138-43. – *Bibl. sanct.*, VI, 757. – *Vies des saints*, IV, 435.

R. AUBERT.

373. JEAN II D'EPPE, évêque de Liège du 24 mai 1229 à sa mort, située entre le 30 avril et le 2 mai 1238 (encore très souvent appelé fautiveusement « d'Aprs »).

Né ca 1188, Jean d'Épess (France, dép. Aisne, arr. Laon) était le fils de Guillaume d'Épess et de Marguerite, sœur de l'évêque de Liège Hugues de Pierrepont (1200-29).

C'est à la bienveillance de ce dernier que Jean d'Épess dut l'essentiel de sa carrière ecclésiastique. Prévôt de la cathédrale et de la collégiale S.-Paul de Liège, respectivement en 1202 et 1207, abbé de l'église-mère de Liège, Notre-Dame-aux-Fonts, en 1209, il fut nommé vice-évêque en 1215 alors qu'Hugues de Pierrepont se rendait au IV^e concile du Latran, exprimant par là toute l'affection qu'il portait à son neveu et la confiance qu'il avait en lui. Aussi, tout naturellement, Hugues fit-il tout ce qui était en son pouvoir pour que Jean d'Épess lui succède, multipliant notamment, à la fin de sa vie, les concessions

au clergé liégeois dans son ensemble et au chapitre de S.-Lambert en particulier. Servi par les troubles qu'entraîna le décès d'Hugues de Pierrepont, en quelque sorte coopté par son oncle, Jean d'Épès fut élu *clero et populo* le 24 mai 1229.

En un temps où, précisément, le S.-Siège et les Hohenstaufen étaient véritablement à couteaux tirés, Jean se devait encore d'obtenir confirmation, consécration et investiture impériale, préalables essentiels au plein exercice des prérogatives épiscopales. Aussi se montra-t-il l'allié fidèle d'Henri (VII), roi des Romains, le temps d'obtenir de lui les régales, puis il fit volte-face et accueillit le légat du pape à Huy. Il sera ordonné prêtre le 23 mars 1230, avec la bénédiction de Rome, et consacré le lendemain par l'archevêque de Reims. Le trône de S. Lambert se trouvait désormais occupé moins par un prélat « français », comme l'on se plaît encore trop souvent à le dire, que par le dernier représentant d'une véritable « famille épiscopale » : le lignage de Hainaut.

Riche en actions pieuses de toutes sortes, en particulier à l'égard des cisterciens et notamment de l'abbaye du Val-S.-Lambert (Belgique, prov. Liège, arr. Liège, comm. Seraing), l'épiscopat de Jean d'Épès se caractérise surtout par de multiples conflits avec l'Empire, avec les villes de ses États, unies dans une même révolte contre le pouvoir épiscopal, et même avec le chapitre de S.-Lambert, qui lui reprocha certaines de ses prises de position en matière fiscale.

Un dernier conflit le mit aux prises avec le frère d'Henri IV, duc de Limbourg, Waléran de Fauquemont et Poilvache. Au cours du siège de cette forteresse, Jean d'Épès tomba malade. Il fut emmené au château de Dinant, où il mourut entre le 30 avr. et le 2 mai 1238. Ses funérailles, à l'abbaye du Val-S.-Lambert, se firent dans le plus grand secret afin de ne pas saper le moral des troupes liégeoises qui assiégeaient Poilvache.

Terme d'un règne peu documenté et peu glorieux, la mort de Jean d'Épès ouvrit une longue période de lutte pour l'obtention du siège épiscopal liégeois, de dissensions qui opposèrent l'élu de Valence, Guillaume de Savoie, à Otton d'Everstein, prévôt d'Aix et de Maastricht, et qui sont connues sous le nom de « Schisme de 1238 ».

SOURCES : Les principales sources narratives sont : Renier de S.-Jacques, *Annales*, éd. J. Alexandre, Liège, 1874, p. 49-146. – Gilles d'Orval, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. J. Heller, dans *M.G.H.*, SS., xxv, 1-129. – Aubry de Troisfontaines, *Chronica*, éd. P. Scheffer-Boichorst, dans *M.G.H.*, SS., xxiii, 631-950. – *Annales Laubienses*, éd. G.H. Pertz, dans *M.G.H.*, SS., iv, 9-28. – Pour les sources diplomatiques, voir principalement St. Bormans et E. Schoolmeesters, *Cartulaire de l'Église S.-Lambert de Liège*, I, Bruxelles, 1893, et surtout Fr. Lecomte, *Regestes des Actes de Jean d'Épès, prince-évêque de Liège (1229-38)*, Bruxelles, 1991 (et notre recension dans *Le Moyen Âge*, C, 1994, p. 131-33).

TRAVAUX : J. Closon, *Les événements politiques pendant les années 1229-30*, dans *Mélanges Godefroid Kurth*, Liège-Paris, 1908, p. 137-48. – G. Kurth, *La Cité de Liège au Moyen Âge*, I, Bruxelles-Liège, 1909. – J. Lejeune, *Liège et son Pays. Naissance d'une patrie (XIII-XIV^e s.)*, Liège, 1948. – Lecomte, *op. cit.*, p. VII-XVI. – A. Marchandise, *La fonction épiscopale à Liège aux XIII^e et XIV^e s. Essai de politologie médiévale*, Thèse de doctorat en Histoire dactyl., Liège, Université de Liège, 1994-95. – Chr. Renardy, *Le monde des maîtres universitaires du diocèse de Liège, 1140-1350. Recherches sur sa composition et ses activités*, Paris, 1979, p. 202, 241-43. – *Biogr. Belg.*, x, 311-14.

A. MARCHANDISSE.

374. JEAN L'ÉRÉMOPLITE (Saint), moine en Palestine, probablement au VIII^e siècle.

Le ms. *Paris B.N. gr. 1092* contient un extrait de sa Vie, inconnue par ailleurs. Il vécut dans un monastère du désert de Judée, et si l'higoumène Nicodème, dont il est question dans le fragment conservé, est celui qui accueillit les futurs hymnographes Cosmas de Maiouma et Jean Damascène, il a dû vivre au VIII^e siècle. Il en est fait mémoire dans les synaxaires à la date du 3 avril.

Peut-être – mais ce n'est qu'une hypothèse – est-il à identifier avec le moine Jean le Paléolaurite (cf. *infra*, n° 736) ; ce dernier est qualifié, dans une acolouthie en son honneur, de « lys brillant du désert » (της ἐρήμου τὸ φαιδρῶν... κρίνον, « ce qui pourrait être une traduction poétique du surnom d'Érémo-plite » (Fr. Halkin).

B.H.G., *Auctarium*, n° 2187h. – Fr. Halkin, *S. Jean l'Érémo-plite*, dans *A. Boll.*, LXXXVI, 1968, p. 13-20.

R. AUBERT.

JEAN D'ERFURT, *Joannes Erfordensis* ou de *Erfordia*, plus rarement *Joannes de Saxonia* ou *Joannes Alamannus*, franciscain, professeur à Magdebourg puis à Erfurt (deuxième moitié du XIII^e s. – première moitié du XIV^e s.), considéré par certains comme « le plus remarquable des théologiens franciscains allemands du Moyen Âge » (V. Heynck), auteur également d'une *Tabula utriusque iuris* qui eut une grande diffusion. Voir *D.T.C.*, xiv, 1235-39 (A. Teetaert, sub v° *Jean de Saxe*), à compléter pour ce qui concerne le livre IV du Commentaire des Sentences par *Tables*, col. 2467 ; voir également *D.D.C.*, vi, 98-99.

Tous ses écrits sont encore inédits, à l'exception de sa *Summa Confessorum*, éditée par N. Brieskorn (*Europäische Hochschulschriften*, 2^e sér., n° 245), Berne, 1981. Celle-ci a fait l'objet d'une triple rédaction : la plus ancienne date des années 1300-02 ; la seconde, entre 1304 et 1311 ; la troisième après 1311. Son plan s'écarte de celles de Raymond de Penyafort et de Jean de Fribourg. Elle n'eut qu'une influence limitée (on en connaît une quinzaine de manuscrits). Il est à distinguer d'un autre Jean d'Erfurt, auteur à la fin du XIII^e s. d'un *Computus chiro-metralis* (dont on conserve une trentaine de manuscrits et qui fut édité à Cologne en 1485 ; cf. M. Cordoliani, dans *Scriptorium*, xv, 1961, p. 76-78).

Ajouter à la bibliogr. : N. Brieskorn, *Die "Summa Confessorum" des Joh. von Erfurt*, I, *Einleitung*, Berne, 1980 (N.B. étudie divers points de la doctrine de J. d'E. sur le sacrement de pénitence : le péché, la nécessité de la confession, le pouvoir de pardonner, la forme de la confession, le rôle du confesseur ; il s'interroge sur sa méthode – *praxis* du « Forum internum » – et sur les rapports entre droit romain et droit canonique ; il signale enfin son originalité dans des questions telles que les rapports entre le pape et l'empereur, le pouvoir des évêques par rapport au pape, l'application du droit). – V. Heynck, *Studien zu Joh. von Erfurt*, II, *Sein Verhältnis zur Olivischule*, dans *Franziskanische Studien*, xlii, 1960, p. 153-96. – L. Meier, *Die Barfüßerschule zu Erfurt*, Munster, 1958, p. 11-12, 42-43, 61, 66, 69 et *passim* (voir index). – W. Trusen, dans *Z.S.S.R.G.*, *Kan. Abt.*, LVII, 1971, p. 109-17. – P. Glorieux, *La faculté des Arts et ses maîtres au XIII^e s.*, Paris, 1971, p. 208. – Ch. H. Lohr, *Medieval latin Aristotle Commentaries*, dans *Traditio*, xxv, 1970, p. 195-96. – W. Buchwald e.a., *Dictionnaire des auteurs latins et grecs de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Turnhout, 1991, p. 461. – Stegmüller, *Rep. bibl.*, III, 392-30 nos 4460-61 ; *Rep. Sent.*, I, 215-16 n° 444. – Stammer-Ruh, IV, 583-89. – A.D. Biogr., xiv, 454-55 (J.F. v. Schulte). – *N.D. Biogr.*, x, 548-49. – *L.T.K.*, 2, v, 1030. – *Cath.*, vi, 533-34 (V. Heynck). – Chevalier, *B.B.*, II, 2407.

JEAN III Abezier, évêque d'ERMELAND de 1415 à sa mort le 12 nov. 1424. Voir 43. JEAN ABEZIER, *supra*, col. 1197-98.